

Séance du 10 octobre 2016

Les vicissitudes de l'amour et du sexe à l'ère du numérique et du 2.0

par Marcel DANAN

MOTS-CLÉS

Amour - Sexualité - Passions - Perversions - Narcissisme - Internet.

RÉSUMÉ

Si les mœurs sont le reflet de leur temps, tout ce qui touche à l'amour et à la sexualité paraît éternel, qu'il s'agisse de la jalousie qui a été à l'origine du premier crime de l'histoire, de l'inceste, de l'adultère, de la passion avec ses violences et parfois ses crimes, des perversions sexuelles. Les dieux et les personnages de la préhistoire et de l'antiquité ont connu des aventures imaginaires devenues des mythes, qui transposés dans le monde moderne, nous éclairent sur des sujets tels que le mariage, y compris entre personnes du même sexe, l'inceste, le narcissisme. En ce début de XXI^e siècle, alors que tout s'accélère et que les moyens de communication permettent aux humains des relations et des échanges instantanés, il semble que rien n'a changé dans les relations amoureuses et sexuelles et leurs avatars sinon les apparences. Les rapports entre les humains évoluent sans que varient leurs motivations profondes.

Si les mœurs sont le reflet de leur temps, tout ce qui touche à l'amour et à la sexualité paraît éternel, qu'il s'agisse de la jalousie qui a été à l'origine du premier crime de l'histoire, de l'inceste, de l'adultère, de la passion avec ses violences et parfois ses crimes, des perversions sexuelles. En ce début de XXI^e siècle, alors que tout s'accélère et que les moyens de communication permettent aux humains des relations et des échanges instantanés, il semble que rien n'a changé dans les relations amoureuses et sexuelles et leurs avatars sinon les apparences. Les rapports entre les humains évoluent sans que varient leurs motivations profondes. Parler d'amour peut être audacieux, stupide ou prétentieux, tant il en a été question depuis la nuit des temps. Qu'y a-t-il de nouveau pour que l'on puisse l'évoquer de nos jours, sinon la libéralisation des mœurs, la maîtrise de la fécondité féminine, le mariage entre personnes du même sexe, le nombre croissant d'unions libres, la dislocation des couples aboutissant à des familles décomposées et recomposées, les nouveaux moyens de communication envahissant la vie quotidienne et multipliant les occasions de rencontre, la transmission instantanée de paroles, de textes et d'images. Les relations sentimentales et amoureuses, qui autrefois mettaient du temps à naître, évoluer et disparaître, suivent la rapidité et parfois l'instantanéité que leur offrent les réseaux sociaux. L'évolution de la société, avec l'éclatement actuel des structures

familiales, fait vivre la relation amoureuse d'une façon chaotique, les partenaires se succédant, d'où les occasions de conflits plus fréquentes. Quant à la sexualité, qui selon les psychanalystes, a toujours été perverse et polymorphe, elle a perdu de nos jours son côté sulfureux et est utilisée dans la publicité.

Les vicissitudes de l'amour et du sexe

Ce chapitre sera détaillé dans la version Internet. Il y sera étudié, les relations dans le couple, l'adultère, la jalousie et la trahison, la passion amoureuse et le crime passionnel, les pseudo amoureux (Don Juan, le narcissique, le pervers narcissique), les amours criminelles (conduites incestueuses, pédophilie).

L'ère numérique

Elle a débuté en 1980 mais on prévoit déjà une autre révolution qui lui succèdera vers la fin des années 2010 : celle de l'Anthrobologie c'est-à-dire celle "*d'une nouvelle condition humaine toujours plus secondée ou redoublée par des robots intelligents*". (Eric Sadin, *L'humanité augmentée*). Nous allons atteindre une condition humaine secondée par des robots intelligents. Les décisions humaines, peut-être même celles faisant intervenir les sentiments, donc l'amour, seront confisquées par l'informatique. Après le quatrième pouvoir, celui des médias de masse, voici le cinquième pouvoir, celui des technologies numériques que tout individu peut s'approprier grâce à cette interconnexion reliant les êtres, les choses et les lieux. *L'homo numericus* inaugure une étape du développement de l'humanité. Après le néolithique, les débuts de l'ère Chrétienne, la fin du Moyen Age, l'imprimerie, voici l'ère numérique. L'homme utilise les outils numériques qui, en lui offrant le collectif, le connectif et le cognitif, vont remanier ses comportements, sa manière d'être, et de ressentir. *L'homo numericus* n'à que faire des contraintes temporelles et spatiales, il ignore les temps morts et, face à ses écrans passe à toute allure d'une tâche à l'autre. Sa représentation de l'espace et du temps est bouleversée, et il peut avoir accès à tout instant à tout type d'informations. Il est géo-localisé et assisté. Sa réalité est augmentée grâce aux processeurs de plus en plus puissants qui croisent profils, offres et conseils. Une nouvelle catégorie d'individus est née, celle des "*geek*", sujets passionnés par toutes les innovations technologiques qui rythment leur vie, et les plongent dans un "*surnaturel quotidien*". De plus ils sont interconnectés à travers le monde et constituent une communauté proche des sectes. Le cyberconsommateur peut assouvir des désirs qu'il n'a pas à engendrer, puisqu'ils lui sont offerts. Nos machines font partie de nous et peuvent arriver à nous donner le sentiment d'être intégrés dans nos capacités cognitives. A ce propos, Michel Serres (*Petite Poucette*), rappelle que les sciences cognitives "*montrent que l'usage de la toile, la lecture ou l'écriture au pouce des messages, la consultation de Wikipédia ou de Facebook, n'excitent pas les mêmes neurones ni les mêmes zones corticales que l'usage du livre, de l'ardoise ou du cahier*". L'ère numérique nous apporte de nouveaux outils de communication qui ne garantissent pas la profondeur et la solidité du lien social. L'isolement peut même être accentué du fait de la facticité des relations virtuelles et de la pauvreté des échanges. Le numérique s'impose comme une forme d'expérience du réel, dont il brouille les frontières. La dématérialisation, autre caractéristique du numérique, substitue des fichiers informatiques aux supports matériels, crée les

bureaux sans papiers et les correspondances instantanées. Une nouvelle sociabilité se crée mais elle conserve des similitudes avec les modes relationnels de la vie ordinaire, ce qui explique le succès des plateformes relationnelles issues du Web 2.0, (blogs, Wikipédia, MySpace, Facebook, Twitter) qui sont les mutations du WWW. Le Web 2.0 met les usagers en relation et leur permet de contribuer à une culture participative. L'internaute est actif, et non passif. Il est à la fois lecteur et auteur. Les blogs lui offrent un espace d'expression personnelle et d'interaction avec la possibilité de communication. Les wikis, (application web permettant la création, la modification et l'illustration collaboratives de page à l'intérieur d'un site web) lui permettent de créer un site ouvert à tous. Le flux RSS, "*Rich Site Summary*", permet par le biais d'un abonnement, de recevoir des informations pratiquement en temps réel. L'internaute devient une personne active sur la toile. Pour toutes ces raisons, les réseaux sociaux, avec leur possibilité d'interactions et connexions démultipliées, sont privilégiés lors des échanges amoureux pour le meilleur et souvent pour le pire, en particulier pour les jeunes lors de leurs premières expériences de communication. La quasi totalité des jeunes, parfois très jeunes, s'inscrivent sur ces réseaux sociaux. Rien de tel pour échapper au regard des adultes, surtout si des modes linguistiques leur donnent l'illusion du secret. Quant aux timides et complexés de tous âges la toile leur offre un paravent commode, mais qui en réalité n'est qu'un pis-aller. Le téléphone portable, les SMS, les vidéos en direct, les réseaux sociaux utilisés par les amoureux ne permettent plus l'échange de correspondances de qualité littéraire. Faut-il rappeler les lettres enflammées qu'ont échangées durant des siècles les amoureux poussés par la fébrilité de la passion ou le doute de la jalousie. La Marquise de Sévigné, si elle vivait de nos jours aurait envoyé à sa fille des textos bourrés de "smiley" pour lui dire qu'elle "*avait le coeur percé*". Toutefois si de nos jours les échanges se font à la vitesse de la lumière, les amoureux ont toujours utilisé les moyens les plus rapides de leur époque pour communiquer entre eux. A la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'arrivée du télégramme puis du téléphone a facilité les choses. Un message téléphonique parvenu au Narrateur de "*La Recherche du temps perdu*", lui apprend l'immédiate soumission d'Albertine. Il avait senti que celle qu'il aimait était bien à lui, même à distance. Elle lui obéissait, lui appartenait.

Une enquête de l'IFOP sur le sexe virtuel (IFOP Enquête sur le sexe virtuel) via les webcams et les nouvelles technologies, réalisée en 2013 montre l'attrait des Français pour les phénomènes de "sexcam", de "sexting" et autres jeux d'exhibition entre adultes consentants. "*L'étude montre à quel point l'espace virtuel offert par Internet constitue un lieu idéal pour assouvir des fantasmes que l'on ne peut pas observer ou donner à voir dans la réalité*". Quelques chiffres : 31% des Français admettent être excités à l'idée d'observer des gens en train de se livrer à des jeux ou des ébats sexuels ; 19% voient leur désir attisé par l'idée de se faire surprendre en train de faire l'amour. 80% des femmes ont des relations sexuelles plus rapidement depuis l'arrivée des réseaux sociaux, et 58% des hommes qui flirtent sur Facebook ou par SMS réussissent à séduire les femmes plus vite. Les Smartphones et les ordinateurs portables aident à avoir rapidement des relations intimes. Les SMS facilitent le maintien d'un contact, et sont préférés aux appels téléphoniques par 39% des sondés. Une étude sur 1200 personnes a constaté que 70% des femmes et 63% des hommes utilisent Internet pour trouver une relation intime. 65% obtiennent un rendez-vous grâce aux SMS et 49% sur Facebook. Un clic on s'embrasse, un clic on

se trompe, un clic on se jette. Les technologies actuelles permettent d'observer ou de s'adonner plus facilement à des actes sexuels explicites. Les jeunes de moins de 25 ans pratiquent le *sexting* ou le *sextage* (échange par voie électronique de messages, photos ou vidéos à caractère sexuel). 35% ont reçu ces images et 25% ont envoyé des photos ou vidéos d'eux nus ou dénudés. 26% ont sollicité ou été sollicités pour envoyer des photos ou vidéos intimes. Ces pratiques sont des fantasmes réalisables pour quatre jeunes sur dix, mais 11% seulement filment leurs ébats avec leur partenaire.

L'Internet. Si devant son écran l'internaute peut se sentir tout-puissant c'est tout le contraire : sa vie privée va être capturée, son identité usurpée, ses fichiers volés et les technologies *big data* vont anticiper ses comportements. Il entre dans le monde virtuel des jeux et des relations rendues faciles par l'usage de *pseudos*. Il ne peut y avoir de vie privée sur internet. Le langage 2.0 est une manière rapide d'établir sa relation à l'autre. La numérisation de la vie sentimentale sépare physiquement les individus, mais entraîne un besoin qui peut devenir impérieux d'une connexion à l'autre. De l'adolescent qui passe son temps sur son ordinateur, on dit qu'il vit dans un monde virtuel proche de la pathologie psychiatrique. En dehors de cette situation, ce qui se passe sur la toile est bien réel et concret. L'internet attire tout particulièrement les adolescents et même les enfants de plus en plus jeunes à se livrer à des expériences sexuelles sous forme de consultations d'images et vidéos pornographiques ou d'expériences interactives via les réseaux sociaux. Il est certain que si cet intérêt pour le sexe virtuel a des causes, il peut aussi avoir des conséquences sur le développement des adolescents.

La correspondance sur internet. Les lettres d'amour d'autrefois sont remplacées par des messages, rédigés à toute allure, souvent bourrés de fautes et d'abréviations. Tout doit aller très vite et la réponse arriver dans les meilleurs délais, sinon les soupçons viennent troubler l'internaute. Comment peut-on faire de belles phrases dans ces conditions ? L'heure n'est pas à la réflexion quand les doigts s'agitent sur le clavier. De plus le décalage horaire n'existe pas : les dialogues amoureux ou les reproches franchissent les continents à toute heure du jour et de la nuit. La formule "*loin des yeux, loin du cœur*" est devenue obsolète.

Les sites de rencontre. Leur succès prouve que les contacts virtuels ont le plus souvent pour but d'être concrétisés dans la vie réelle. Mais il s'agit d'un *simulacre de la rencontre amoureuse et de l'épanouissement affectif*. C'est l'amour en sens inverse. Utiliser le terme de rencontre est une offense à la véritable rencontre amoureuse qui est le rapprochement de l'infime distance séparant la sympathie de la fusion. Dans la vie de tous les jours, la présence physique provoque le choc amoureux, les sentiments qui vont en progressant, puis le désir. Sur les sites spécialisés c'est le contraire : tout d'abord le désir d'une rencontre à partir d'une liste de caractéristiques, puis la présence réelle qui permet d'évaluer la personne. On tente sa chance, on se crée un profil, on définit ses critères de sélection, on cherche un "produit", on lance la recherche. L'autre n'est pas attendu, il est recherché, parfois de manière compulsive tant est envahissante la peur de finir seul. Il manquera toujours la spontanéité de la rencontre qui ne se fait plus par hasard. Les arguments en faveur de la poursuite ou non de la relation sont préalables à la rencontre. Mais

s'agit-il d'une vraie rencontre ? Il n'y a pas, dans les rencontres sur internet, l'irruption de l'irrationalité dans la rationalité. Devenir amoureux dans ces conditions dès le premier jour est possible, mais les échecs sont nombreux, sans parler de déceptions et de escroqueries. Des sujets immatures, isolés socialement ou géographiquement, sans expériences sentimentales ou sexuelles ont recours à des sites internet proposant des rencontres en vue du mariage avec des jeunes femmes vivant souvent dans des pays sous-développés. Ils se sentent en situation de supériorité et cela leur permet d'échapper à l'épreuve de la séduction dont ils sont incapables. Ils courent ainsi à l'étranger contracter à la hâte un mariage dont les suites sont parfois lamentables. Les rencontres sur internet n'ont souvent rien de sentimental, surtout quand les individus sont séparés par des milliers de kilomètres. Des hommes, naïfs, isolés affectivement, s'enhardissent sur la toile et se font souvent escroquer par des personnes surtout intéressées par un mariage qui leur permettra de quitter leur pays natal. Ils déchantent rapidement. Les unions réussies sont possibles mais ne sont pas la majorité.

La prostitution sur Internet. Comme on n'arrête pas l'usage des techniques, une nouvelle façon d'offrir son corps est très tendance : c'est par *webcam* interposée que les *Camgirls* proposent leur prestation payante aux internautes. En somme c'est le *peep-show* (spectacle vu par une seule personne) accommodé à l'ère numérique du 2.0 ! Les hommes trouvent ces amatrices plus attirantes que les professionnelles. Il s'agit d'une forme alternative de pornographie. Certaines *Camgirls* vendent leurs prestations aux enchères, et quand elles ont amassé assez d'argent les scénarios pornos commencent. Les recettes ne sont pas que pour elles : les organisateurs des sites, comme *camgirl.tv*, permettant d'accéder à ces jeunes femmes, se payent largement. Aussi certaines femmes travaillent en indépendantes en utilisant des moyens de diffusion comme Skype. S'agit-il de prostitution ? Non car il n'y a aucun contact physique et le délit de prostitution virtuelle n'existe pas et n'a pas été prévu par la Loi du 13 avril 2016. L'article 6 alinéa 7 de la loi pour la confiance en l'économie numérique du 21 juin 2004, rappelle que les fournisseurs d'accès à internet ne sont pas soumis à une obligation générale de surveiller les informations qu'elles transportent ou qu'elles stockent, ni à une obligation générale de rechercher des faits ou des circonstances relevant d'une activité illicite. Compte tenu de l'intérêt général attaché à la répression de certains crimes dont la pédopornographie, ils doivent toutefois mettre en place un dispositif facilement accessible et visible permettant à toute personne de porter à leur connaissance ce type de données. En pratique il va être difficile de faire le tri entre un site web diffusant des images pornographiques et des pages proposant des prestations tarifées. Les organisateurs de sites proposant des activités sexuelles tarifées sont prudents. Ils exigent que les candidates prouvent qu'elles sont majeures et que les consommateurs payent par carte bancaire. La prostitution se déplace donc de ses lieux d'activités traditionnels vers la toile et par un effet pervers, profite de la loi d'avril 2016. Quant au délit d'exhibitionnisme, c'est-à-dire l'exposition du sexe à la vue d'autrui sans qu'il l'ait recherché, il ne peut être retenu. Par contre si c'est un mineur qui reçoit ces images ou vidéos, l'auteur des envois sera poursuivi pour incitation de mineur à la débauche. Tout cela n'est pas bien moral !

Les pervers sexuels n'ont pas tardé à utiliser l'internet pour satisfaire leurs fantasmes. Les sites pornographiques fleurissent. Seuls les sites pédopornographiques, surveillés par des services de police spécialisés, sont interdits par la loi, et exposent ceux qui les consultent à de lourdes sanctions. Une fois démasqués les contrevenants en général affirment qu'ils sont tombés par hasard sur ces sites, alors qu'ils ne s'intéressaient qu'aux ébats entre adultes. Leurs explications sont loin d'être convaincantes, même lorsqu'ils disent que les images et les vidéos mettant en scène des enfants les dégoûtent et les horrifient. Cela ne les empêche pas d'en détenir des milliers sur leur ordinateur, de les conserver et aussi de les diffuser, parfois sans s'en apercevoir. Internet couplé à la vidéo est une façon de séduire, de se livrer à des exercices sexuels à distance, d'envoyer des images de son anatomie à des internautes inconnus. Le plus grave est que des individus sans scrupules manipulent des adolescents ou des enfants, obtenant d'eux qu'ils exposent leur nudité. Certains n'hésitent pas à tromper leur correspondant sur leur âge et leur identité, et même à obtenir des rencontres, qui elles ne seront pas virtuelles. La relation entre la consultation de sites pédopornographiques et les agressions sexuelles est une interrogation pour la justice ainsi que pour les psychiatres experts et thérapeutes. La consultation de ces sites prédispose-t-elle aux passages à l'acte ? Pour certains oui, la vision de ces images banalise, voire légitime, les passages à l'acte, mais cela n'est pas la majorité des cas. Pour d'autres non, car très peu de sujets addicts à ces images passent à l'acte. Mais les agressions sexuelles sont plus souvent le fait de ces sujets que la population générale. La justice s'intéresse donc à ces personnes dans un but répressif mais aussi préventif. Vont-elles passer un jour à l'acte sur un enfant ? Pour l'expert et éventuellement le thérapeute, en cas d'injonction de soins, se pose la question de faire la part entre la virtualité numérique et la réalité. Toutefois beaucoup d'hommes affichant une vie conjugale satisfaisante et se considérant tout à fait normaux, consultent les sites pornographiques adultes, le plus souvent le soir à l'insu de leur compagne, peut-être afin d'assouvir des pulsions qu'ils n'osent pas réaliser. Ces sites sont visionnés par de nombreux couples complices pour exacerber leur libido, et ainsi agrémenter leur vie intime.

La téléphonie portable et les SMS. Ils abrègent le temps si on admet que l'amoureux ne supporte pas l'attente. Il n'y a plus de relation amoureuse sans leur utilisation. Conversations à n'en plus finir, expédition de messages à toute heure du jour et de la nuit, rendez-vous impératifs. Tous les amoureux savent cela. Le portable rapproche, mais il peut au contraire séparer les couples. Il est en effet un instrument d'espionnage facilitant la dissimulation : on ne dévoile pas le lieu où on se trouve et on peut même faire croire que l'on se trouve à l'autre bout de la terre alors qu'on est à proximité. On ne fouille plus les poches à la recherche d'indices de trahison, on consulte le portable de son conjoint, on essaie d'avoir ses codes, on sursaute quand il reçoit un message suspect. Quand la situation dans le couple est tendue, des pugilats et des coups sont échangés afin de saisir l'appareil qui contient peut être la preuve d'une trahison. Les SMS sont enregistrés, parfois par voie d'huissier, et viennent alimenter les dossiers devant les juges des affaires familiales ou la police.

Le Speed Dating. Encore plus rapide que l'Internet quand les réunions ont lieu en face à face, mais peut aussi se réaliser en ligne avec une *webcam*. C'est la rencontre rapide ou la *rencontre minute*, une méthode de recherche de partenaire en

vue d'une liaison sentimentale ou d'un mariage, qui consiste en une série de brefs entretiens, avec différents partenaires potentiels successifs. Des célibataires ayant des caractéristiques proches sont mis en rapport deux par deux pendant quelques minutes, puis s'il y a lieu, pour une série d'entretiens. Après chaque rendez-vous les participants émettent une appréciation confidentielle et les organisateurs mettent en rapport ceux qui souhaitent se revoir. Ce sont en quelque sorte les méthodes de la société de consommation appliquées à la relation amoureuse.

La drague sur Smartphone, le consumérisme ou zapping relationnel. Pour ses usagers, qui le plus souvent, n'ont pas d'objectif précis, la sexualité est vécue comme un loisir et ils se décident en fonction du *feeling* (du *ressenti de la sympathie*). De nombreuses applications existent. L'une d'elle serait présente dans près de 200 pays et aurait été en 2014 à l'origine de plus de 10 milliards de rencontres. Le Smartphone, objet totem, dont on a dit qu'il représente le comble du "fétichisme, technologique", permet une connexion spatiotemporelle continue, la géolocalisation, et le phénomène de la réalité augmentée puisqu'il ajoute à nos perceptions, celles provenant de serveurs. Rien n'est plus simple. Il suffit de télécharger une application gratuite, il en existe pour hétérosexuels, homos, lesbiennes, bisexuels et bi-curieux des deux sexes, de se créer un profil avec âge, photos, préférences. Les photos défilent, celles qui conviennent sont marquées d'un cœur, les autres d'une croix. Si deux inscrits se plaisent, "*c'est le match*". Des millions de rencontres ont lieu chaque jour dans le monde. Si deux utilisateurs se marquent mutuellement d'un cœur, ils pourront se connecter. Certaines applications utilisant la géolocalisation, permettent de rencontrer des gens dans la rue. Rien n'est plus facile pour des rencontres amicales, amoureuses ou coquines. 40% des inscrits sont des femmes. Pour certains c'est comme dans la vraie vie, pour d'autres cela permet de rompre l'isolement. L'usage des téléphones, objets renfermant une grande partie de notre intimité, permet ces rapports décomplexés. Les rencontres peuvent être à l'origine d'un coup de foudre, d'une relation passagère chez une personne isolée ou en couple et parfois d'une union au long cours. La sociologue Catherine Lejealle écrit : "*Plus qu'un supermarché de la séduction, je parlerai de zapping. Dès qu'une chose ne fonctionne pas dans la relation, les utilisateurs se disent qu'ils peuvent passer à autre chose*". L'autre, est un objet de consommation. On n'est pas loin de la perversion sexuelle quand cet autre qui ne s'y attend pas est rejeté : le pervers se sert de l'autre, sans son autorisation, pour son propre plaisir.

L'addiction à la cyber sexualité et à la pédopornographie. Ou comment l'internaute renonce à l'érotisation de l'acte sexuel et se contente d'images innombrables. Elle fait partie des addictions comportementales et est alimentée par 4.2 millions de sites classés X. C'est une des addictions sexuelles avec la masturbation compulsive, le sexe payant et le sexe au téléphone. Il se produit une tolérance comparable aux effets des drogues dures : il faut toujours plus d'images crues pour satisfaire le cerveau. Les mécanismes sont complexes, des plus psychologiques aux plus organiques : environnement familial dans la petite enfance, agressions sexuelles lointaines, mécanisme proche des TOC et même incidence de certaines substances (traitements antiparkinsoniens). Selon une statistique américaine déjà ancienne, (Cooper, 2000), 1% des internautes étaient addicts au cybersexe, c'est-à-dire consacrant plus de 11 heures par semaine à surfer sur des sites sexuels. La moitié des

divorces étaient liés à la consultation compulsive de ces sites. 50% vivaient en couple, 13% avaient des addictions associées, 20 % étaient des femmes. L'anonymat, la gratuité, l'accessibilité et l'offre illimitée facilitent cette addiction qui n'est pas nécessairement celle des faibles ou des sujets frustes. Après une période de curiosité, des fantasmes s'imposent. La perte du contrôle psychique se manifeste par des pensées obsédantes, relatives à la sexualité et impossibilité de s'arrêter, franchisement d'interdits et prise de risques sociaux, familiaux, professionnels et judiciaires. Les neurosciences s'intéressent à ces problèmes en faisant intervenir le cortex orbito-frontal, et le circuit sous-cortical dit de la récompense avec ses projections sur l'amygdale et certains noyaux gris centraux. Un neurotransmetteur, la dopamine joue un rôle essentiel comme dans toutes les addictions. La dopamine intervient dans le système de récompense et sa libération pousse à répéter les actions qui ont amené du plaisir. Mais le cerveau finit par s'accoutumer à cette substance, d'où tolérance et le besoin de répéter l'action. Le sevrage entraîne un syndrome de manque d'où la rechute. Des recherches récentes ont mis en évidence le rôle de deux transmetteurs dans les neurones du système de récompense : l'acétylcholine qui active la dopamine et le glutamate qui l'inhibe. On a constaté dans les cas graves d'addiction, la mutation d'un gène qui intervient dans la libération du glutamate. Lorsque cette substance n'est plus libérée, la dopamine voit son action renforcée. Des chercheurs de l'Institut Mark Planck se sont penchés sur les conséquences de cette addiction. Leurs études ont montré qu'au delà de quatre heures hebdomadaires de pornographie, apparaissent à l'imagerie médicale une détérioration de l'activité cérébrale dans la zone liée au processus de décision.

Peut-on traiter ces addictions ? Certains s'y attachent comme au Centre de consultation spécifique du Centre Hospitalier de Monperrin à Aix-en-Provence, qui reçoit des addicts à la cyber pornographie. Ces sujets se disent timides, ce qui handicape leur vie amoureuse et sexuelle. Leur addiction *“mêle le voyeurisme comme façon de se protéger du regard de l'autre, et l'exhibitionnisme, comme désir de reconnaissance. Le plaisir sexuel recherché virtuellement, et difficilement atteignable dans la réalité, semble venir colmater temporairement cette souffrance narcissique”*. Pendant que les juridictions cherchent à sévir et alors que les thérapeutes s'évertuent à soigner, les industriels du porno sur le net établissent le profil sexuel des individus connectés et accumulent des informations pratiques concernant les uns et les autres, les classant au moyen d'algorithmes, selon leurs préférences.

Une évolution galopante. *Le cybersexe* a renouvelé les stratégies de la séduction en permettant des relations sexuelles à distance. Il permet, en libérant l'imagination d'oublier qu'on est face à un écran. Les timides trouvent un moyen de se défouler. Ceux qui s'ennuient dans leur couple utilisent des scénarios acceptés de part et d'autre. L'imagination est sans limite : jeux de rôle avec mise en scène où s'agitent dominants et soumis, fétichistes et autres fantaisies. On commence à arriver à des relations sexuelles virtuelles grâce à des jouets mécaniques qui font communiquer les gens par internet de façon plus intime que jamais. Les amoureux se trouvant aux deux extrémités de la terre peuvent atteindre l'orgasme sur Skype en se servant de sex toys 2.0 reliés à internet sur un ordinateur ou un Smartphone, le jouet masculin est nommé Zeus et celui de la femme, Héra. Ces accessoires, autrefois confidentiels se généralisent, recommandés par la presse féminine. La frontière entre

le réel et le virtuel est de plus en plus floue et s'il arrive que les protagonistes se rencontrent, dans la réalité la déception est souvent au rendez-vous. Plus moderne et ne nécessitant aucun partenaire, la combinaison sensorielle proposée pour 400 € plus frais d'envois, par une startup japonaise. Cet attirail associe une poitrine en silicone qui occupe les mains de l'utilisateur, un sextoy dédié aux hommes, des capteurs sensoriels permettant de reproduire les sensations d'un rapport sexuel sur le corps et un casque de réalité virtuelle qui projette des images. Les poupées gonflables ou en silicone auront-elles encore un avenir ? Quant à la masturbation elle restera la pratique du pauvre.

A l'ère des robots ou le transhumanisme et l'amour. Il n'est pas contesté que nous puissions développer des liens d'attachement avec des objets. Quand ces objets sont des robots à aspect humain on peut parler d'empathie réciproque, aussi bien émotionnelle que cognitive, entre l'homme et le robot. Serge Tisseron dans son ouvrage *"Le jour où mon robot m'aimera. Vers l'empathie artificielle"*, écrit : *"A force de côtoyer des machines pourvues d'émotions de synthèse sur mesure, nos concitoyens pourraient finir par préférer (des robots) dont les émotions sont aussi prévisibles et accommodantes"*. Bien plus, les *"robots partenaires peuvent simuler des émotions de façon à nous donner l'impression de nous comprendre et de nous accompagner dans nos joies et nos souffrances"*. Et pourquoi pas de l'affection et de l'amour ! Serge Tisseron rappelle que dans la série télévisée, *Real Humans*, un homme tente de se suicider pour échapper au dégoût qu'il éprouve d'avoir eu du bonheur avec un robot sexuel. Pour l'instant, mais jusqu'à quand, il n'y a pas de robot ayant conscience de soi, et si conscience il y a un jour, elle ne pourra être que limitée. Les futurologues s'emballent et certains d'entre eux prévoient que vers 2050 il y aura des robots substitués. Mais dès 2025 on pourra se procurer des *sexbots* !

Quelques interrogations pour conclure. Comment lutter contre les délits et les crimes sexuels utilisant internet ? Les crimes sexuels recensés sur le 2.0 concernent pour 86,8% des victimes mineures. Il s'agit de communications soutenues avec un mineur en vue d'aboutir à une rencontre (le leurre) détectées et interrompues avant le passage à l'acte (25% des crimes sexuels), de prises de contact aboutissant à des agressions sexuelles de mineurs avec usage de contrainte (25%), et des prises de contact se concluant en agressions sexuelles de mineurs sans usage de la contrainte (23,5%). Il faut ajouter à ces crimes, 7,4% des affaires de pornographie infantile et 5,9% de cas de distribution de matériel pornographique à des personnes mineures. (*Dupont et Gautrais, Le web dans tous ses états, Champ Pénal, field revues.org*). *Les réponses à ces crimes ? L'interdiction des adresses web* qui promeuvent les crimes sexuels contre les enfants. Le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe a déclaré le 10 juin 2016 : *"si les autorités et les organismes chargés du processus d'enregistrement adoptent une position claire et unie sur ces agissements en travaillant avec les organismes répressifs et les ONG, pour que ces sites ne puissent plus être enregistrés, cela enverra un signal important"*. Les sanctions pénales. L'article 227-22 du Code Pénal punit la corruption de mineur de 5 ans de prison et 75 000 € d'amende. Il y a corruption lorsqu'un individu s'efforce de profiter de la jeunesse et de l'inexpérience de sa victime pour l'initier à un vice et s'efforcer de l'en rendre esclave. Le consentement du mineur n'est pas pris en compte. La peine est portée à 7 ans de prison et 100 000 € d'amende si la victime

est mineure de 15 ans ou si elle a été mise en contact avec l'auteur des faits, grâce à l'utilisation d'un réseau de communication électroniques. Interdiction aux délinquants sexuels d'utiliser Internet afin de prévenir de nouvelles infractions. C'est une décision de ce type qui vient d'être prise par la Cour suprême du Canada. Le magistrat avait indiqué "*qu'Internet est de plus en plus utilisé pour commettre des infractions sexuelles contre des jeunes et que les délinquants sexuels qui s'en prennent à des enfants sont plus susceptibles de récidiver que les autres délinquants sexuels*". Dans le cas qui a motivé l'interdiction d'accès à Internet la décision a été prise en appliquant rétroactivement une disposition ajoutée au Code Criminel après les faits reprochés.

La révolution numérique est-elle dépassée? Nous sommes prêts d'arriver à l'ère "Anthropomachinique". Les utilisations de l'outil informatique que nous avons citées seront bientôt dans les musées. L'entrelacement des esprits humains et des machines nous conduit à l'humanité augmentée. A l'ère numérique va succéder *l'Anthrobologie* avec un homme couplé avec des robots de plus en plus intelligents et performants. Les plus pessimistes annoncent l'administration du monde par des doublures artificielles intelligentes. Pour l'instant *l'homo numericus*, que le virtuel autorise à des expérimentations de soi, a l'illusion de façonner sa vie selon sa fantaisie et ses envies. Il s'imagine ainsi mieux supporter la réalité. Mais il risque l'enfermement virtuel, la perte de son identité, les conduites addictives et parfois l'absorption dans un ensemble communautaire voire sectaire. Les expériences sexuelles virtuelles se généralisent, et même si elles sont encore minoritaires permettent de sortir de la banalité des pratiques classiques et d'avoir une vie érotique plus variée. Sommes-nous à l'ère de l'industrialisation ou de la séduction lorsque nous déposons dans le domaine public notre vie intime ? La fusion de l'homme et de la machine, créant une réalité augmentée va-t-elle cohabiter à la réalité banale ? Le mythe du grand amour qu'on ne rencontre qu'une fois dans sa vie a-t-il disparu ? Il semble que non, car la nouvelle génération, même si elle a moins de pudeur, oscille encore entre la réalité et la virtualité qu'offrent les plateformes numériques. Il est trop tôt pour dire que l'amour va disparaître dans le numérique. Pour terminer sur une note optimiste on peut espérer que l'attraction sexuelle entre deux êtres ne sera jamais remplacée par l'envoi d'orgasme en pièce jointe à un courrier électronique, et que l'acceptation de son corps et la quête du plaisir ne passera pas nécessairement par les réseaux sociaux.

Bibliographie sur la version Internet.